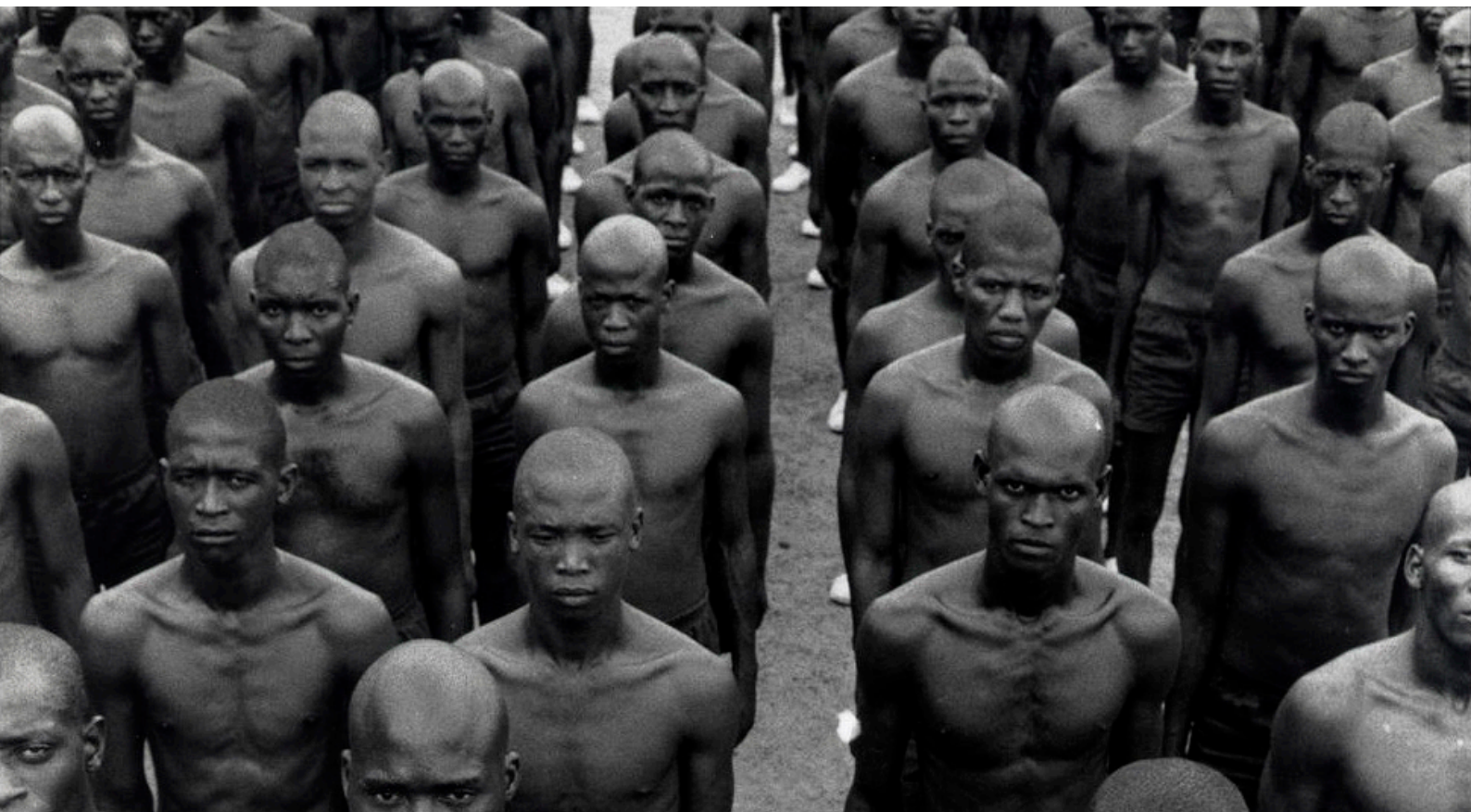


Au cœur des ténèbres

Joseph Conrad

mise en scène Eram Sobhani



contact - Nicolas Foray

responsable développement et coordination

nicolas@lanouvellecompagnie.com - 01 71 89 50 64

LA NOUVELLE
COMPAGNIE

Au cœur des ténèbres

de Joseph Conrad

mise en scène et interprétation Eram Sobhani

création et interprétation musicale Cédric Colin

création lumière Julien Kosellek

assistant mise en scène Théo Bianconi

régisseur générale Arnault Philippe

chargé de diffusion Nicolas Foray - nicolas@lanouvellecompagnie.com

attachée de production Louise Champiré - louise@lanouvellecompagnie.com

production La nouvelle compagnie

co-productions Studio Théâtre de Stains, Espace Ronny Coutteure - Grenay

soutiens SPEDIDAM, Lilas en Scène, Artéphile, L'École Auvray-Nauroy, L'étoile du nord

création février 2022 au Lavoir Moderne Parisien

reprise février 2022 au Studio Théâtre de Stains, automne 22 à l'Espace Ronny Coutteure

Un acteur, accompagné d'un musicien, nous raconte la remontée du fleuve Congo. Il nous laisse entrevoir les forêts profondes, l'arrivée des hommes blancs et leurs premières rencontres avec les peuples indigènes. Il nous ramène aux sources du racisme, qui se fonde toujours sur cette même conviction : les crimes commis contre les noirs ne sont pas réellement des crimes, car les hommes noirs ne sont pas des hommes.



«Survenaient par moments des murailles de roseaux, des toits en pointe, tout un village d'indigènes, qui trônait suspendu dans la brousse. C'était alors une explosion de hurlements, une foule de mains battantes, un tourbillon de membres noirs. C'étaient des pieds qui par centaines martelaient, des corps qui ondulaient, des pupilles effarées qui roulaient. On longeait très lentement les bords d'une nuit noire, d'une incompréhensible frénésie. L'homme préhistorique nous maudissait-il, nous implorait-il, nous accueillait-il ? Nous passions silencieux sous son village, glissant comme des fantômes sous le déchaînement terrible et frénétique d'une maison de fous.»

Horreur ! Horreur !

Formes fantomatiques, silhouettes des forêts, membres luisants qui courent dans les feuillages, les nègres et les négresses qui hantent ce voyage sont comme autant de silhouettes dont l'humanité est incertaine. C'est cette incertitude qui justifie les exactions commises : la mise en esclavage, les exécutions sommaires, les actes de profanation sur leurs dépouilles. La remontée du fleuve est jonchée de cadavres, tombés sous le fardeau qu'on leur impose, le front troué d'une balle ou la tête coupée offerte aux charognards. Meurtres de masse qui s'accomplissent sans le moindre remords ni la moindre question, car ce n'est pas un crime de passer le licol à une bête et de la mener à l'abattoir quand elle n'est plus utile.

Quant aux criminels, que reste-t-il de leur humanité ? Ce ne sont plus réellement des hommes eux non plus. Des blancs que nous voyons agir et commercer comme de sinistres marionnettes que seul le mot ivoire et le mot profit animent encore. Le mot capitalisme n'est jamais prononcé mais c'est bien lui qui trône sur ces charniers comme sur les marionnettes assassines.

La collecte de l'ivoire réclame l'exploitation des hommes, mais également la mise sous tutelle des forces naturelles : dans ces grands espaces vierges monte la fumée noire des premiers vapeurs, qui ramènent en fond de cale toutes les ressources naturelles disponibles, à commencer par celle de l'ivoire. Autant de prémices qui nous laissent entrevoir les catastrophes écologiques à venir.

L'homme aurait pu rencontrer l'homme, au sein d'une nature sublime et inconnue, mais c'est leur mort commune qui se réalise. La mort physique des hommes noirs et la mort spirituelle des hommes blancs. Horreur ! Horreur ! Tels sont les derniers mots de ce cauchemar.



L'imaginaire des spectateurs est au cœur du théâtre. Ce n'est pas sur scène que les visions se forment mais dans la tête et dans le corps de chaque spectateur comme quand il lit un livre.

Les forêts profondes, les hippopotames, les peuplades inconnues, autant de visions lointaines qui ne sont pas représentées mais qui se dessinent en chacun de nous au moment d'écouter le récit.

Les têtes suspendues au bout des piques, les sorciers à cornes d'antilopes, les flèches qui percent leurs poitrines, des violences qui s'apparentent à celles des camps de concentration ou d'extermination et qui ne peuvent prêter à aucune forme de représentation. Mais elles se gravent en nous comme les visions profondes des cauchemars.

Il revient au comédien et au musicien de maintenir cette écoute et de nourrir cet imaginaire, à la manière des conteurs qui nous emportent par la force du verbe et des sonorités. Ne rien montrer mais faire entendre.

L'univers musical et scénographique vient soutenir l'écoute en nous ramenant aux sensations profondes du récit : l'immensité de la nature, la solitude des colons, le monde de la nuit et des grands rêves.



Un espace sonore

La voix du comédien est légèrement reprise pour créer en même temps un rapprochement et un éloignement. Éloignement car la provenance de la voix est incertaine, s'élevant comme de l'ensemble de l'espace. Rapprochement car cette amplification permet de faire entendre le grain de la voix, une voix tapissée de peau selon le mot de Barthes, comme si le corps de l'acteur se présentait à nos oreilles.

La création musicale s'invente par nappes indistinctes, par ponctuations rythmiques, par musiques lointaines. Cette création ne prend jamais de valeur illustrative mais vise à augmenter la sensation d'incertitude, d'inquiétude et de silence qui tapisse ce rêve.

Un espace lisse et uniforme

La scène est un espace parfaitement lisse, formé de panneaux en plexiglas bleu profond. Une scène légèrement surélevée, sans qu'on puisse voir aucun appui, comme en apesanteur.

Un panneau en fond de scène, prenant la forme d'un écran, de la même matière et de la même teinte bleu profond, complète le dispositif. Suspendu depuis les cintres sans toucher le sol, il donne le sentiment de flotter lui aussi dans le vide.

Le comédien dispose simplement d'un tabouret au centre de l'espace. Une silhouette qui rappelle dans cet espace uniforme et lisse celle des colons perdus dans cette immensité de la nature, sur la surface des océans ou dans les profondeurs de la jungle.

Un espace nocturne et onirique

La matière des panneaux est légèrement réfléchissante. Elle nous permet d'éclairer la scène et la silhouette du comédien en les prenant dans un halo de lumière. Une scène à la fois sombre et lumineuse.

La silhouette se double de ses reflets dans les panneaux au sol comme dans ceux du fond, des reflets indistincts comme au sein de nos rêves, quand les identités se floutent et se dédoublent.

éléments biographiques

Eram Sobhani mise en scène et interprétation

Formé à L'Ecole Florent à partir de 1995, auprès de Christian Croset, Sabine Quiriconi, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau, Eram Sobhani fonde La nouvelle compagnie à la fin de ses études en 1999. Il met en scène depuis cette date une vingtaine de spectacles : *Alladine et Palomides* de Maurice Maeterlinck, *Une petite douleur* de Harold Pinter, *Le Roi de La Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats, *Léonce et Lena* de Georg Büchner, *La vie des termites* de Maurice Maeterlinck, *Les Soliloques du pauvre* de Jehan-Rictus, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Territoire du crayon* d'après Robert Walser, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, *Cette maudite race humaine* de Mark Twain ou encore *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind.



Il poursuit également son activité de comédien auprès de metteurs en scène dont les plus réguliers sont Jean-Michel Rabeux, Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Guillaume Clayssen, Cédric Orain, Frédéric Aspisi ou encore Sylvie Reteuna.

La pédagogie et la nécessité de transmettre occupent une place importante dans son parcours : professeur d'interprétation à L'Ecole Auvray-Nauroy, il co-dirige cette école de formation de l'acteur depuis janvier 2009. Il est également intervenant professionnel à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense durant quatre ans de 2011 à 2015.

Il co-organise le festival ON n'arrête pas le théâtre avec Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Sophie Mourousi et Mathieu Mullier-Griffiths depuis bientôt quinze ans.

Cédric Colin création et interprétation musicale

Cédric Colin est créateur, régisseur, et ingénieur du son.

Il se forme à l'INFA-CREAR en tant que technicien son en postproduction, et au CIFAP de Montreuil sur les nouvelles technologies pour le spectacle vivant.

En tant que créateur son, il travaille aux côtés de Jean-Michel Rabeux (*Peau d'Âne, La Belle Au Bois Dormant, La double inconstance (ou presque)*), de Julien Kosellek (*Angelo Tyran de Padoue et Macbeth*), ou encore Jean de Pange (*Tartuffe, Je t'écris mon amour, Hamlet*).

Il co-fonde AKA-prod société de réalisation et de production de captations de spectacle vivant et clips musicaux.

Il est ingénieur du son en postproduction, et ingénieur du son live pour différents événements (*Hellfest, Rock en Seine, ...*).

Julien Kosellek création lumière

Acteur, metteur en scène, créateur lumière et pédagogue de théâtre, formé à Florent avec Elise Arpentinier, Christian Croset, Michel Fau, Jean-Damien Barbin et Stéphane Auvray-Nauroy puis en stages avec Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Nikolai Kolyada.

Au théâtre il travaille sous la direction de Laurent Brethome, Jean-Michel Rabeux, Jean Sébastien De Pange, Eram Sobhani, Sophie Mourousi, Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Orain, Jean Macqueron ou encore Guillaume Clayssen. Il joue également au sein du Collectif Géranium.

Il met en scène une vingtaine de spectacles, dont les derniers sont *Macbeth* de William Shakespeare, *Le dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig et *Kohlhaas* de Marco Baliani.

Il crée des lumières pour Stéphane Auvray-Nauroy, Cédric Orain, Eram Sobhani, Michèle Harfaut, Stanley Weber, Vincent Brunol, Sophie Mourousi, Marc Delva ou encore François Jaulin, que pour le Collectif Géranium, pour des concerts de Zaza Fournier et de Laura Clauzel, ainsi que pour ses propres spectacles.

LA NOUVELLE COMPAGNIE

Pour un théâtre politique et poétique

Bousculer joyusement l'ordre établi

celui qui règne dans nos existences sociales, économiques et politiques, dans nos vies amoureuses et sexuelles.

Redonner toute sa force au langage

cette matière vivante et émouvante qui fait le ciment de nos existences.

Nous adresser à chacun comme à tous

aux personnes coutumières des théâtres, comme à toutes celles et tous ceux qui s'en trouvent les plus éloignés.

Inscrire le théâtre dans la vie citoyenne

en proposant aux habitants de notre ville comme à nos spectateurs des projets amateurs et citoyens.

Nous impliquer auprès des jeunes artistes

pour donner corps à la nécessité de transmettre et favoriser leur insertion professionnelle.

pour tout contact - Nicolas Foray

responsable développement et coordination

01 71 89 50 64 / nicolas@lanouvellecompagnie.com

www.lanouvellecompagnie.com